

taient sur lui avec une douce pitié et sans qu'elle éprouvât ce frisson de terreur qu'elle eût inévitablement ressenti à l'aspect d'un autre coupable : celui-ci n'était qu'un rebelle. Et depuis que le secret message d'Agathe de Rosemadec lui avait révélé combien on peut mériter la tendresse d'une sœur et quel noble cœur on peut avoir tout en se jetant dans la rébellion, sa raison se refusait à voir des criminels dans ceux qu'en ce moment la justice poursuivait avec tant de rigueur.

Mais alors que, toujours fixée à la même place, elle s'apitoyait sur le sort du prisonnier, ce dernier prenant philosophiquement sa mauvaise fortune, se mit à chanter ce couplet :

Le Seigneur fit un beau don
 A la mignarde !
 Ce n'était pas un Celadon,
 Mais un bon frère, un franc Breton.
 Ivon le garde,
 " Par notre saint jour du pardon,
 " Va, sœur, si quelqu'un est en garde
 " Ici-bas contre l'abandon,
 " C'est bien toi,—lui disait Ivon.—
 " Mon cœur te suit, Dieu te regarde."

Au dehors, un tonnerre d'applaudissements, accompagné de hourras frénétiques, prouva au chanteur que la foule ameutée pour le ravir aux archers, lui faisait un auditoire aussi nombreux que fidèle, et ne se lassait pas d'attendre qu'il sortit. Sans doute on voulait renouveler la tentative de sa délivrance.

Si puissant que fut ce bruit, il n'arriva pas jusqu'à Mauricette, ou pour mieux dire, elle ne l'entendit point. Dès les premiers mots de la chanson du prisonnier, la pensionnaire du couvent des Bénédictines avait laissé retomber le rideau pour porter la main à son cœur.

Ce n'était pas cependant que la fille du juge eût été frappée par le son d'une voix connue, mais l'air que chantait cet homme, mais ces paroles elle les connaissait bien : Agathe de Rosemadec les répétait si souvent ! et l'auteur de la chanson, c'était le frère de son amie : Ives de Rosemadec, le rebelle. Est-ce donc celui-là même pour qui tout à l'heure, elle implorait son père, qu'elle avait en ce moment sous les yeux ? Cette chanson, qui semblait le lui désigner, ne pouvait-elle pas se trouver dans une autre bouche que celle du chevalier de Rosemadec ? C'est ce que pensa Mauricette, néanmoins elle ne put s'empêcher de mêler le nom du frère de sa compagne bien-aimée à la fervente prière qu'elle fit, les deux mains jointes, en faveur de l'inconnu qui savait la chanson d'Agathe.